

TEASERS

Délires, d'elle lire, d'elle l'ire

Nouvelles



Valérie Mattens Descatoire

Valérie Mattens Descatoire

Teasers

Délires, d'Elle lire, d'Elle l'ire

© Valérie Mattens Descatoire, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8085-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Quoi de plus beau, de plus alme, de plus salvateur,
mais de plus dangereux que l'imagination...*

Au-delà des mots

Lileau regardait ce livre de 500 pages. Elle le tournait, le retournait. Il portait son prénom et étrangement cette fille sur la couverture lui ressemblait. Peut-être avait-elle les cheveux un peu plus clairs. Quelqu'un avait écrit une partie de sa vie et pourtant, elle ne l'avait jamais rencontré. Comment était-ce possible ?

Et c'est avec un vertige encore plus fort qu'elle avait découvert ce matin un deuxième tome de 500 pages intitulé « L'Ombre Sombre » poursuivant l'histoire de son parcours. Elle avait vécu tant de choses bizarres depuis la mort de sa mère qui l'avait amenée à rejoindre cette école d'élites : Yéroid.

Elle se demandait si cet écrivain inconnu était déjà à l'écriture du 3^{ème} tome. Découvrir la suite de sa vie, ce serait tellement plus facile ! Elle pourrait anticiper les événements et surtout, savoir comment s'évader de sa prison dorée...

Elle fixait le visage sur la couverture du tome 2. Cette fille aux cheveux détachés observait quelque chose qui l'effrayait, mais avait toute la force dans le regard pour l'affronter. Elle paraissait déterminée. Bien sûr, Lileau avait dû l'être également. Elle n'avait pas eu le choix quand elle avait dû faire face à cet étrange ennemi. Mais elle ne se voyait pas aussi héroïque que semblait le vouloir cette image si intense.

Elle aimait le mot de l'auteur inscrit au dos de son livre : « *parce que nous limitons souvent nos actions par manque d'imagination* ». Cette petite phrase, elle-même se l'était dite tant de fois ! En effet, son école lui avait appris à aller au-delà des apparences et oser imaginer l'invraisemblable : on ne trouve que ce que l'on cherche et les plus grands scientifiques savent qu'il faut laisser libre cours à son imagination si l'on veut faire des découvertes extraordinaires...

Mais, avoir entre ses mains ces deux pavés la choquait toujours. Elle avait lu le premier et ne doutait pas de voir dans le deuxième l'exacte vérité sur sa vie. Et cette photo... Décidément, elle restait fascinée. Cette fille, son sosie, comment pourrait-elle la rencontrer ? C'était comme si soudainement elle découvrait l'existence d'une sœur. Était-elle comme elle ? Avait-elle aussi des dons ? Avait-elle la même logique de pensée ? Rêvait-elle de croiser la vraie Lileau ?

Comment vivait-elle ? Dans quel espace-temps ? Quel âge avait-elle ? Peut-être était-elle plus vieille ? Elle qui aurait tant aimé avoir une grande sœur...

Sa lassitude à vouloir fuir l'endroit où elle se trouvait prisonnière, avec son ami Songial, lui faisait espérer une solution partout où elle se rendait grâce à son don d'ubiquité. Elle avait en effet la capacité à se dédoubler et traverser le temps. Et lors de son dernier voyage dans le passé Lileau avait rapporté ces livres, complètement stupéfaite par leur existence. Cela ne pouvait pas être une coïncidence ! Tout était-il écrit ? Cet écrivain d'une autre époque semblait connaître toute sa vie. Elle retournait toujours ces livres comme s'ils pouvaient lui donner une réponse...

Elle n'avait pas osé en parler à Songial. Tous les deux étant enfermés ici, elle ne voulait pas lui laisser de faux espoirs. Ses dons pour échapper par l'esprit à sa condition lui en offraient déjà tellement ! Mais ces livres existaient et elle ne pouvait le nier, ils étaient le fruit d'une longue écriture. Il fallait absolument qu'elle retrouve leur auteur. Il pourrait sûrement l'aider...

Lileau s'allongea au calme sur son lit pour reprendre ses voyages dans le temps. Songial s'était habitué à ces exercices d'ubiquité et faisait tout pour assurer ses arrières et surtout la ramener au présent en la secourant si leurs geôliers se manifestaient. Doucement, elle se concentra sur le nom et la date de l'édition du livre, suivant les consignes initiées dans son école.

Bientôt, elle ressentit des picotements, signe que le lien se créait. Elle entendit en premier une musique étrange appelant Babaji dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Puis les images se révélèrent plus précises. Elle s'invitait malgré elle dans une pièce aux couleurs chaudes de rouge et de bois avec des livres dans une bibliothèque : des romans fantastiques, des traités de psychologie. À côté, des symboles, des pierres, des jeux de cartes mystérieux en plus d'une multitude d'objets formaient un bric-à-brac qui n'évoquait rien pour elle. Sur le sol, posés sur un tapis épais beige et écarlate, des exemplaires des tomes 1 et 2 de son histoire étaient empilés. À priori, le tome 3 ne devait pas être imprimé. Lileau se concentra plus fort encore.

Une femme se tenait à une table de travail, pianotant sur un clavier. Une écriture automatique semblait s'inscrire en même temps sur un écran lumineux. Comme c'était étrange. Lileau ne connaissait pas ce type d'outil. Elle vint derrière l'auteur et par-dessus son épaule se mit à regarder les mots qui

apparaissaient.

— Dhéli ! Elle est en train d'écrire le troisième tome !

Lileau voyait son prénom se former au fil des lettres courant sur les pages virtuelles. Que pouvait-elle faire ? Rester là à lire sa propre histoire en espérant avoir un temps d'avance sur sa vie réelle ? Lileau tournait dans la pièce comme un lion en cage, ne trouvant aucun moyen de se manifester aux yeux de l'écrivain. Celle-ci ne paraissait pas ressentir sa présence. Dommage, elle aurait tant voulu s'entretenir avec elle ! Pourquoi certains espaces temporels ne lui étaient-ils pas accessibles ? Lileau marchait de long en large, indécise, lisant parfois les phrases qui noircissaient toujours les fausses pages blanches.

— Il faut que je rentre en contact avec cette époque, avec cet auteur qui semble connaître la suite de ma vie. Si je ne peux pas l'atteindre elle, peut-être pourrais-je m'entretenir avec quelqu'un de son entourage. Elle est seule dans la maison...

Lileau regardait partout dans la pièce, n'accordant que peu d'intérêt pour les objets étranges de cette vie. Quand soudain, l'évidence se fit. Bien sûr ! Cette femme auteur avait pris sa propre fille comme modèle pour la couverture de ses livres ! Elle voyait son double sur de nombreuses images glacées affichées ici et là, enfant puis adolescente et enfin adulte.

Lileau alors, délaissant avec difficulté les mots qui défilaient toujours sur l'écran, se concentra sur la photo de la jeune fille. Et naturellement, elle se retrouva dans le séjour d'une maison au charme ancien de poutres et de cheminée. Un gros chien somnolait sous la chaleur des rayons de soleil coulant d'une grande baie vitrée. Un chat déambulait en miaulant à l'étage. À l'extérieur, un jeune homme installait des bambous pour former une haie. Lileau traversa la pièce, l'animal releva le nez en la regardant passer, remuant la queue.

— Couché ! lui intima tout bas Lileau, en souhaitant qu'il soit obéissant et qu'il reprenne sa sieste tranquillement.

Le labrador noir ne se fit pas prier et reposa sa grosse tête sur ses pattes. Elle avança encore. La porte de la salle de bain, plus loin, était entr'ouverte. Quelqu'un s'activait à l'intérieur. Alors doucement, Lileau entra dans la pièce. Une personne était occupée à mettre du linge dans une machine... Comment l'aborder ? Lileau, incrédule sur la capacité de cette jeune femme à la voir, par

acquis de conscience, toussota.

— On ne sait jamais... se dit-elle.

À leur grande surprise, soudain, elles se retrouvèrent nez à nez à se regarder. Si la fille de l'auteur semblait presque en colère de trouver quelqu'un chez elle, Lileau, elle, fit un pas en arrière, gênée par son intrusion. Mais sans voix toutes les deux, elles se dévisagèrent, comprenant à travers leur ressemblance indéniable, l'étrangeté de la situation.

— Désolée, ne vous effrayez pas ! Je m'appelle Lileau et je pense que votre mère écrit ma vie. C'est absurde, je sais, mais j'ai besoin de son aide et je n'arrive pas à entrer en contact avec elle. Vous me voyez n'est-ce pas ? Vous m'entendez aussi ?

La jeune femme resta silencieuse. Elle, si cartésienne, semblait abasourdie par ce moment étrange. Sa mère en effet, un peu fantasque, avait beaucoup d'imagination. Elle l'avait toujours aidée dans l'aboutissement de son écriture. Mais, voir le personnage principal du roman de sa mère lui parler dans sa salle de bain... Ce n'était pas bon signe pour sa santé mentale... Elle n'osait l'aborder.

Alors l'héroïne, compréhensive, continua :

— Je vois bien que c'est un choc pour vous. Cela m'a semblé si incroyable il y a quelque temps quand j'ai découvert que ma vie faisait l'objet de livres dans votre époque ! Je m'appelle Lileau, je vous l'ai dit. Et vous, votre prénom ?

Retrouvant sa voix, la jeune femme répondit, toujours envahie par le doute sur ce moment improbable :

— Moi c'est Jessie. Vous vous moquez de moi... c'est un canular ?

— Si c'en était un, je pense que l'homme dans le jardin serait déjà rentré pour voir votre tête et rire... Et le chien m'aurait depuis longtemps dénoncée.

Machinalement, Jessie tourna la tête vers la baie vitrée où son chien ronflait maintenant paisiblement sous la chaleur des rayons de soleil. Et dans le jardin, son compagnon se démenait toujours avec les longues tiges indisciplinées. Seuls des miaulements plaintifs à l'étage vinrent jusqu'à elles.

— Je pense que je dérange uniquement votre chat !

— Vous me ressemblez tant... Je...

— C'est un choc également pour moi ! Dhéli semble s'amuser !

— Dhéli ?

— C'est le nom de notre Dieu chez moi. Mais vous l'avez sûrement lu...

Jessie continuait de la dévisager sans trop savoir quoi faire.

— Acceptez-vous de m'aider à parler à votre mère ? demanda Lileau, espérant que l'action faciliterait cette rencontre.

— Je ne sais pas si j'en suis capable... souffla Jessie, toujours dubitative sur la réalité de cette apparition.

— J'ai essayé de rentrer en contact avec elle, mais elle ne me voit pas, elle ne m'entend pas. Vous pourriez peut-être lui parler et lui transmettre mes questions...

— Vous servir d'intermédiaire ? Euh... Maintenant ? ... Jessie regarda son linge, son chien, son ami... Si c'était de la folie, il fallait qu'elle en ait le cœur net.

— S'il vous plaît, c'est important, je suis enfermée dans ma vraie vie et je dois absolument trouver une solution pour fuir de cette prison avec mon ami.

Jessie, tout en réfléchissant encore, mit les derniers vêtements dans la machine, actionna le programmateur puis, contournant Lileau, invita celle-ci à sortir de la salle de bain.

— Venez ! Attendez-moi dans l'entrée, j'arrive tout de suite.

Puis elle ouvrit la baie vitrée et lança à son compagnon :

— Thomas ! Je vais faire quelques courses, il te faut quelque chose ?

— Non, t'inquiète ! Après les arbres, j'irai promener Olly. Je ne serai peut-être pas là quand tu rentreras.

En lui souriant, Jessie referma la baie vitrée, fit une caresse à son chien qui s'était levé en entendant son nom.

— Sois sage Olly !

Puis, elle enfila un manteau, prit ses clés et retrouva Lileau dans l'entrée.

— Venez ! Je vous emmène chez ma mère.

Lileau hésita avant de monter dans la voiture de Jessie. Tout lui semblait si bizarre dans ce monde !

Le trajet fut court et les filles étaient tellement déroutées, qu'elles se regardaient de temps en temps sans échanger de paroles.

Quand Jessie entra chez sa mère, celle-ci lui parla joyeusement, heureuse de cette visite surprise. Mais lorsqu'elle commença à lui raconter pourquoi elle était ici et qu'elle n'était pas seule, l'écrivain prit un siège et abandonna tout sourire, tiraillée par trois réflexions :

La première : sa fille avait-elle perdu la raison ?

La deuxième : Si Jessie avait vraiment toute sa tête, pourquoi elle, l'auteur, ne percevait-elle pas la présence de son propre personnage ?

Et la troisième : elle n'avait aucune idée de la suite de l'histoire de Lileau qu'elle écrivait simplement au jour le jour.